

BIG BIKE LA GRANDE TRAVERSEE

TEXTE : AMAEL DONNET
PHOTOS : CHRISTOPHE MARGOT

lundi 25 août

Au petit matin, le réveille sonne, je me lève, mais je crois toujours rêver... Trois minutes plus tard, encore groggy, me voilà en voiture gaz en grand. Destination Nendaz pour aller rejoindre Wade Simmons, Andrew Shandro et leurs potes allumés. Arrivés dans la station, François Panchard, son pote d'enfance André Filliez et le journaliste-vététiste (vainqueur entre autres de la Bike Attack) Joakim Faiss m'attendent. Ensemble, nous prenons la télécabine de Tracouet pour gagner la cabane de Ballavaud. Pour info, les locaux l'appellent la cabane des Bedjuis, mais bon, c'est du patois... Les présentations faites, nous voilà partis sur un fort sympathique single. Un peu plus loin, une première surprise nous attend. Merde... Le chemin est barré par un éboulement ! Pour rejoindre le Bisse de Saxon, il nous reste qu'une solution : emprunter un lit de rivière. Arrivés en bas sains et saufs, nous sommes heureux. Tous ? Non... Un peu stressé par les événements, Wadi Chimonez (Wade Simmons) saute sur ses lunettes pour se détendre. Le Bisse de Saxon étant très ludique, les agacements sont très vite oubliés. L'effroyable remontée vers la Croix de Cœur et le portage sur la Pierre Avoir calment et soudent définitivement l'équipe. Arrivée au sommet, une petite collation improvisée retape l'équipe. Puis, direction la descente pour dévorer près de 2'000 mètres de négatifs. Si la première partie est très trialisante, le single du Col du Lin est énorme. Ça virevolte dans tous les sens ! Peu habitués à ce type de chemin, les canucks ne sont pas à la fête. Dans un virage extrême, Wadi se paie le luxe de goutter à pleines dents la terre locale alors que je passe easy. La pression monte ! Un peu plus bas, sur le single du Planard, les courbes se rallongent et les canucks mettent le turbo. Arrivé en pleine, à Charrat, Stressman (François Panchard) se rend compte du retard pris. Merci les arrêts tofs de Sterling (Laurence Sterling) ! Nous voilà obligés de rouler à bloc, façon Tour de France, sur le bitume, pour prendre la télécabine nous menant sur les hauts de Vercorin. Là, dans la montée, certains se sont pissés dessus. On ne dira pas qui... Ce n'est pas tous les jours que l'on monte en cabine entre deux éclairs ! Au sommet, pour se remettre des sensations et de la dure journée, 4h de ride et 42 km, l'équipe dévalisera les provisions. Cuisinés et servis par Triple (Raphaël Faiss), les six kilos de rœsti, les deux kilos d'oignons, les trois kilos de spaghetti, les douze bouteilles de vin et la trentaine de bière ont juste suffi aux ogres que nous sommes...

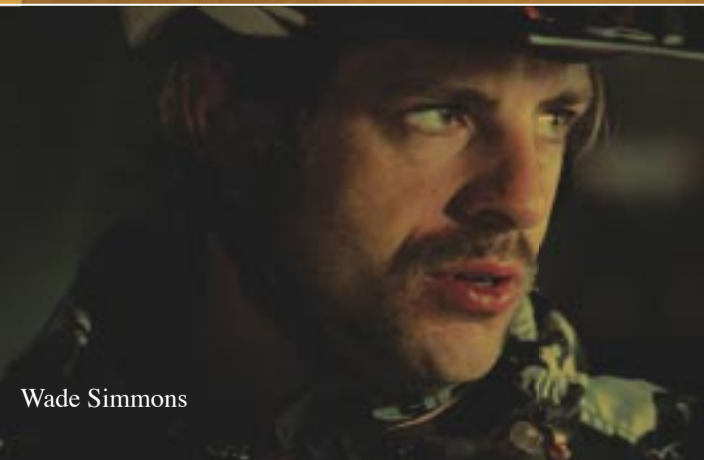
P-card : Gov (Derek Janhevich) pour avoir eu les yeux qui se croisent et s'être râpé la face.
Surnom du parcours : Medieval Flow

Mardi 26 août

Si l'étape du jour est plus courte que celle de la veille, histoire de prendre des forces, la journée commence par une grosse bouffe composée d'une base de 30 œufs. Puis, des sommets de Vercorin, direction le Col de Cou. Si au début nous avons droit à une petite descente, le chemin monte ensuite gentiment et se termine de façon apocalyptique. Dans les fortes pentes, seul l'incroyable The Camp (Chad Onyschuk) passe en roulant. Au sommet, la descente sur Nax et Pramagnon se fait via des singles. La descente du jour nous offre de nouveau près de 2'000 mètres de dénivelé négatif. Et ce en 19 km ! La journée se passant sur des chemins un peu moins tortueux et plus ludiques que la veille, nos amis canucks se déchaînent. Wadi passe à bloc en manual, Chad grimpe les arbres, Mandro (Andrew Sandro) gaze à donf et The Jump (Mitchell Scott) saute de partout. Trop bon ! Mais comme toute bonne chose a une fin, me voilà contraint de gagner l'Eurobike pour taffer... Les journées de mercredi à vendredi sont donc contées par maître Panchard. See you, à vendredi !

P-card : Stressman pour avoir fait un soleil devant tout le monde.
Surnom du parcours : Brazilian, car la descente du jour est lisse comme le castor rasé d'une brésilienne

Le Crazy Canucks Freeride Challenge (CCFC) est un trip d'une dizaine de jours traversant le Valais. Organisé par François Panchard et Chris Winter, le but est de réunir un team de canadiens fous à une bande de sauvages locaux. L'idée ? Rouler à bloc, avec style et se mesurer sur les plus beaux sentiers dans une ambiance festive.



Wade Simmons



Mouillette est épuisé !



Chris Winter Andrew Shandro

BIG BIKE LA GRANDE TRAVERSEE

Mercredi 27 août

Sur le papier, cette étape du mercredi est la plus cross-country. Le plan est d'une simplicité biblique : faire le tour du val d'Anniviers, une vallée latérale de la plaine du Rhône qui a su se développer en gardant son patrimoine intact. Pour motiver les troupes, Dieu décide d'intervenir. Non content de nous apporter une nouvelle journée sans nuages, il nous envoie un autre rayon de soleil : Goldilocks, une superbe hollandaise de 22 ans à la peau brunie et à la chevelure dorée comme le blé. Pour notre plus grand bonheur, elle file sur le même chemin. Pendant 2 heures, notre progression sera synchro. Elle sera la carotte et nous les bâtons ! Après s'être difficilement remis de cette vision sublime, l'équipée fantastique ressort de la vallée par la rive droite. Un funiculaire et un télésiège plus tard, nous sommes au sommet d'une nouvelle descente d'anthologie. Deux milles mètres de négatif à perdre sur un single qui se faufile entre les falaises de l'Ilhorn et la forêt de Niouc. Rapide et jouissif. La routine quoi !

P-card : Gov pour avoir oublié en chemin son passeport et tout son argent...

Surnom du parcours : Goldilocks 4ever

Jeudi 28 août

Arrivés la veille dans la capitale suisse du tourisme, Zermatt, on se réveille gentiment dans l'énorme pension que l'on a investi. L'estomac encore lesté par l'énorme quantité de fromage engloutie en soirée, les riders bichonnent leur monture tout en jetant de temps à autre un regard émerveillé sur The Mountain. Le Matterhorn en allemand, en français le Cervin. C'est, sans l'ombre d'un doute, la plus belle montagne du monde. Les nouvelles du temps n'étant guère optimistes pour le lendemain, on décide de switcher la journée de repos prévue ce jeudi avec l'excursion au Gornergrat du vendredi. Le Gornergrat est un train à crémaillère construit en 1898 qui, en un peu plus d'une heure, emmène sa cargaison de touristes juste en face du Cervin, à l'altitude respectable de 3 090 mètres. Après une interminable séance photo (le syndrome japonais en fait), le crew prend un chemin de folie qui mène dans un tourbillon d'épingles inimaginables vers une mer de glace située 500 mètres en contrebas. Pour nous punir des regards vicieux que nous avons portés la veille sur Goldilocks, Dieu se fâche et nous envoie une tempête. Le concert du tonnerre, la force du vent et la puissance lumineuse des éclairs sont très impressionnants à cette altitude ! Nous nous réfugions derrière des rochers de fortune, le temps de laisser passer l'orage... Après le déluge, Sterling et les grosses pointures nous rejoignent. Ils ont tous un large sourire, certains d'avoir fait de très bons clichés pendant la pluie. Le soleil fait sa réapparition lorsque nous pénétrons dans ce sanctuaire du tourisme pédestre mondial qu'est le chemin qui longe le célèbre petit lac de montagne où le Cervin aime se regarder, le Riffelsee. Les consignes sont très strictes : toute forme de dérapage et autre outrage au chemin sont désormais bannis et ce jusqu'à Zermatt. On est ici incognito et on tient à le rester, sinon gare à la réprimande en patois Haut-Valaisan. Le chemin et le paysage sont si beaux que les gars se mettent à lâcher à gros flots des chapelets de superlatifs en tout genre. Wadi parle si vite que ce qu'il raconte est inaudible. Ne manque plus qu'un peu de mousse sur ses lèvres pour faire croire à une crise d'épilepsie ! Les canucks abdiquent, oui, nos chemins sont bien parmi les plus beaux du monde ! Pour se remettre de nos émotions, notre équipée sauvage prend le chemin de la station en ce jeudi soir pluvieux, bien décidée à mettre le feu à toute disco assez stupide pour nous laisser entrer. Au petit matin, les derniers fêtards regagnent non sans mal la pension.

P-card : Sterling pour n'être pas sorti à temps du train au sommet. Il est ainsi reparti directement vers la plaine. Il n'a pu remonter qu'après avoir expliqué son cas – très spécial – au contrôleur !

Surnom du parcours : Electric Serpent

Vendredi 29 août

Rien à dire sur cette journée, nos têtes sont aussi brumeuses que le temps. Le changement de programme était salutaire. Une journée de repos sur le CCFC, c'est un peu comme la journée de repos du Tour de France, les alcaselzer en plus et la dialyse en moins...

Accompagné de Christophe Margot, j'arrive aux alentours de minuit sous une pluie battante au squat des CCFC riders à Grächen. Surprise, mis à part Stressman et Dre (André Filliez), pour une fois, tous les riders sont au lit ! Les rescapés m'expliquent que cela est dû à la fiesta de la veille. Entraînés par un Mouillette (Alain Bonnefoy) en grande forme, nos lascars ont tout déchiré à Zermatt. Ah ben bravo... Puisque que c'est ainsi, bonne nuit à tous !

P-card : aux canucks pour leur fiesta païenne.

Surnom du parcours : Game Over

Samedi 30 août

Au matin, le temps est encore menaçant, malgré tout, nous prenons la télécabine qui nous mène sur la lune... Enfin non, le Seetalhorn. La descente menant sur Grächen est très technique et parsemée de cailloux affamés de mollets et de tibias. Arrivés à la station, la pluie fait sa réapparition. Vu qu'aucun n'est motivé à rouler sous la flotte, nous patientons en organisant un pique-nique improvisé. La colère des dieux terminée, l'équipe repart à bloc sur le single menant à Stalden. Là, avec Mouillette, nous sommes impressionnés par le ride des canucks sur le mouillé. C'est vrai qu'en habitant en Colombie Britannique, il vaut mieux apprécier le gras... Non, non, je ne me moque pas ! Arrivés à Stalden, une minuscule télécabine nous transporte à Gspon. De là, nous entamons une interminable remontée pour atteindre la vallée du Nanztal. Très reculée, cette vallée n'est accessible que via des chemins muletiers. N'espérez donc jamais faire de rencontre intéressante... Quoique, lors de notre passage, nous avons rencontré une sympathique vachère ! Quittons les bestiaux et revenons à nos chemins. Si celui qui nous descend sur Brig est en son début un peu décevant car trop large et facile, le final est énorme. Ça virevolte dans tous les sens, avec toujours un méchant gaz à votre droite. Sortie de chemin interdite ! Malgré la dangerosité des lieux, nous avons quand même croisé, mais pas revu, deux imbéciles de citadins en scooter... Paix à leurs âmes ! Ayant quelques minutes de retard, pour remonter en télécabine à Belalp, les employés nous attendent patiemment. Ce traitement de faveur n'est pas apprécié de tous... Quelques abrutis se croyant locaux, mais venant de Lausanne, munis de chapeaux en pointe, fort ridicules, nous molestent.

P-card : Toni pour avoir rejoint le CCFC avec un bike des années 80.

Surnom du parcours : Back to the roots



Single de Grächen



Single en direction de Brigue

Repos du guerrier à Grächen

LES ORGANISATEURS

François Panchard, STRESSMAN, sergent major de l'armée helvétique, toujours prêt à motiver les troupes. Responsable des tracés pour le CCFC et traceur pour les guides Bike Explorer (www.bike-explorer.ch)

Chris Winter, WIGY STARDUST, cool man ! L'opposé de Stressman venu de la Colombie Britannique, pro skieur, guide freeride et organisateur d'événements VTT à ses heures perdues (www.worldfreeride.com)

LES STARS

Andrew Shandro, MANDRO, toujours la classe !

Wade Simmons, WADI CHIMONEZ, le bûcheron au plus pur style.

LES CANUCKS

Le terme crazy canucks était le surnom donné aux membres de l'équipe de ski alpin de descente canadienne dans les années 78-82. Ils avaient pour nom Ken Read, Steve Podborski, Dave Irwin ou Dave Murray. Parce que ces guys symbolisaient la vitesse sans la peur, ils sont les icônes parfaites du challenge CCFC.



BIG BIKE LA GRANDE TRAVERSEE

Chapelle surplombant la Vallée du Rhône

lundi 1 septembre

Suite aux excès de la veille, la journée est off. Cela tombe bien, un jour de repos ne fait de mal à personne. Savez quelle est la différence entre le pastis et l'absinthe ? Et bien l'absinthe, c'est comme le pastis mais en bien mieux... L'antidote est à l'intérieur !

P-card : à ceux qui ont bu exagérément.

Surnom du parcours : Game Over part. II

Mardi 2 septembre

En fin de journée, les canucks me rejoignent à Bex pour une fin de voyage mémorable. Histoire de finir en beauté, avec l'aide de MZ (Frédo Gerber) et de Shamann Suprême (Sylvain Helen), nous avons programmé l'ascension de la Dent de Morcles. Montagne la plus imposante du Chablais et dominant la Vallée du Rhône, sa face sud offre un excellent spot de freeride extrême. Mais bon, avant de la descendre, il faut y grimper par le côté nord est. Et là c'est moins drôle ! Le chemin est tellement escarpé et engagé qu'aucun local ne croit en notre expédition... L'équipe réunie, nous prenons la route en minibus. Chris Winter est aux commandes, il va vite le regretter... Car si de la route de Bex à Lavey tout roule facilement, de Lavey-les-Bains au village de Morcles ça se gâte. Les 28 virages en épingle très serrées et le gaz corsent l'histoire. Plus haut, c'est pire encore... Les virages se resserrent encore (est-ce possible ?) et le bitume laisse sa place au gravier. Chris transpire, se lamente, jure, se reprend à plusieurs fois dans les virages les plus tordus, mais il nous emmène intact à bon port. Félicitations chef ! Arrivés au point le plus haut possible en véhicule, il nous reste une heure de VTT pour atteindre le refuge de la Tourche. Affamés, nous ne traînons pas en route, mais nous arrivons en retard... La gardienne n'est pas contente car le repas est trop cuit ! Elle nous incite à nous dépêcher, le couvre-feu est fixé à 22 heures. Le thermomètre affiche deux misérables degrés, nous voilà obligés de dormir dans un froid sibérien... La nuit sera courte !

P-card : Andrew, Wade & Sterling pour nous avoir lâchement abandonné.

Surnom du parcours : The Face



Le glacier d'Aletsch

Dimanche 31 août

Tout comme samedi, la pluie est notre compagnon du matin. Chagrin ! Puis la dame qui mouille repart sans crier gare vers d'autres cieux moins cléments. Nous profitons de l'aubaine pour aller jeter un œil au glacier d'Aletsch. Nous y faisons un court arrêt bières, puis direction Brigue. Je me répète peut-être, mais comme tous les jours, le chemin est encore et toujours énorme ! Très, très ludique et garni de superbes sauts naturels, le mélange est détonnant. Tout le monde s'éclate à fond. Un peu comme les chambres à air ! En l'espace de 8 km, tous les riders percent à plusieurs reprises. Comptabilisant 21 crevaisons, nous arrivons rapidement au bout du stock «chambre à air», les dernières réparations se font à l'aide de rustines. Arrivés à Brigue, c'est la cohue : tout le monde se dépêche, François Pancharde organise en soirée une méga teuf à Nendaz en l'honneur de ses trente-trois printemps. Aaahhh, elle est belle cette jeunesse !

P-card : Gov le souffre douleur, pour être sûr qu'il reparte avec la chami-vest.

Surnom du parcours : Snake Bite



Ben oui, 21 crevaisons !



Wade en table-top

LES RIDERS

Alain Bonnefoy, MOUILLETTE, freerider suisse spécialiste dans le lever du coude

Alexander Scharf, ZI GERMAN, allemand très allemand, un chouilla carré quoi...

Andy Mc Milan, ANDY DIT MOI OUI, expatrié canadien vivant à Champéry, tenancier du pub La Crevasse

Chad Onyschuk, THE CHAMP, rider canadien spécialiste des montées impossibles et empereur des tisanes à fumer

Dave Burch, HUMPER, un canuck roi du single et des vitesses folles

Derek Janhevich, GOV, le souffre-douleur québécois. Gagne le trophée Chami-Vest !

André Filliez, DRE, toujours près pour un pique-nique ou un apéro improvisé !

Fred Gerber, MZ, le spécialiste suisse du technique et de la technique

Jean-Jaques Desormeaux, JAYJAY, l'unique version canadienne de Starky & Hutch style

Sean Dinwoddie Welnes, DESTRUCTO, un comique canadien très, très déjanté !

Sylvain Shelen, SHAMAN SUPRÊME, Le spécialiste suisse de la montagne en VTT !

Raphaël Faiss, TRIPLE, aussi efficace sur un spad que derrière les fourneaux. Champion du monde en titre de vélo courrier !





LA PRESSE

Christophe Margot, GOMAR, votre serveur toffeur, toujours grognon dès que la pente monte...

Amaël Donnet, KRACH THEST, votre serveur scripteur toujours prêt pour un défi.

Joakim Faiss, JF, journaliste au quotidien Le Nouvelliste. Ancien croiseur revenu sur le droit chemin.

Mitchell Scott, THE JUMP, rédacteur au Bike Magazine canadien, à la recherche de la moindre bosse.

Sterling Laurence, STERLINGE, le meilleur toffeur sur la planète VTT ! Possède un phisque énorme

Mercredi 3 septembre

En milieu de matinée, MZ et Shamann Suprême nous rejoignent pour affronter les 1000 mètres de dénivelé positif nous menant au sommet. Là, plus question de rouler, l'ascension finale se fera en portage. Si au début, le chemin est facilement praticable, il se gâte rapidement. Pour éviter toute chute qui signifierait une mort certaine, nous nous arrêtons régulièrement. Ces arrêts permettent de se reposer, de se ravitailler et d'admirer la marche sûre des bouquetins et des chamois. Ces animaux sont incroyables, ils passent partout avec une aisance irréaliste. Respect ! Deux heures de marche plus loin, plus personne ne parle sauf pour l'essentiel. Le chemin, ou plutôt la voie donne des frissons. Certains passages sont tellement chauds qu'il n'est pas possible de porter les spades et de marcher en même temps. Des chaînes s'improvisent. Attention, restons concentrés, notre vie en dépend ! Le dernier obstacle franchi, nous voilà sains et saufs au sommet. Yeessss !!! Heureux d'être vivant, tout le monde se congratule. Le ravitaillement rapidement avalé, la descente se profile enfin. Très, trop technique, la première partie n'est pas vraiment une partie de plaisir... Puis, le tracé se civilise et les riders s'éclatent à donf. Peu avant le Portail de Fully, un superbe pierrrier nous nargue. Les Canadiens pourtant spécialistes de la cascade ne le sentent pas. Ils ont eu raison, car avec MZ, nous fossilisons avant d'atteindre le bas ! La suite du parcours est plaisante à mourir : single de montagne, chemin à flanc de coteaux et pif-paf dans les aiguilles de pins. Huit heures après notre départ, arrivés à Fully, point final de ce 2^{ème} CCFC, la banane s'affiche sur tous les visages. Nous venons tous de vivre un jour énorme dans notre histoire vététiste. Le final du CCFC méritait bien cela !!! Sur ce, à l'année prochaine pour la troisième édition !

+ d'infos : www.cfc.ch

P-card : MZ & Krach Thest pour leur cascade à la Bender style

Surnom du parcours : the fucking day



VOUS PRENDREZ BIEN UNE P-CARD ?

LANCÉ LE PREMIER JOUR PAR L'INEFFABLE MITCH, LE CONCEPT DE LA PUSSY-CARD EST TRÈS SIMPLE. COMME SON NOM L'INDIQUE, LA P-CARD OU CARTE POUR MAUVIETTE, EST DISTRIBUÉE À TOUT PARTICIPANT AYANT FAIT QUELQUE CHOSE JUGÉ INACCEPTABLE PAR LE GROUPE. LE VOTE EST ACQUIS À LA MAJORITÉ ET CELUI QUI RÉCOLTE LE PLUS GRAND NOMBRE DE P-CARDS RECEVRA UN SOUVENIR INOUBLIABLE : LA CHAMI-VEST. IL S'AGIT D'UNE VESTE CONFECTIONNÉE UNIQUEMENT AVEC LES PEaux DE CHAMOIS DES CUISSARDS - NON LAVÉS CELA S'ENTEND - DES PARTICIPANTS. CLASSE COMME TROPHÉE, NON ?



Andrew Shando



BIKE KULTURE DELUXE FREEZINE PARTOUT, SAUF DANS LES KIOSQUES
PHOTO : CHRISTOPHE GOT RIDER : JULIEN BOTELLA

BIKE KULTURE DELUXE FREEZINE